

5^{ème} dimanche de Carême Année B Méditation
Dimanche 21 mars 2021. Jr 31, 31-34 ; He 5, 7-9 ; Jn 12, 20-33
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Dans cette page de **l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)** que nous lisons aujourd'hui, nous sommes le lundi après les Rameaux, le "lundi saint". Jésus est monté à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive. Jésus a été prudent, sachant l'hostilité des élites (collaborant avec l'occupant romain). Jésus n'est pas monté avec les colonnes de pèlerins (lire Jean 13, 54 et 13, 56). Il a été accueilli discrètement par une famille amie, celle de Lazare et de ses deux sœurs (Jean 12, 1 et suivants), à Béthanie, hors de l'agitation de la ville. Mais Jésus voulait rester solidaire de tous ses frères juifs qui veulent vraiment *adorer Dieu*, son Père, et vivre *la Pâque*, espérance de Salut pour le monde. Le premier jour de la semaine de prière, dès que les foules apprirent que Jésus était là, ce fut des « *Hosanna !* » (Sauve-nous, en araméen) et des appels pour que Jésus se fasse leur roi. Nous faisons mémoire de ce moment le dimanche des rameaux. Mais Jésus leur a renvoyé un message contrariant ces désirs, en se présentant sur un petit âne, signe de faiblesse et de non-violence. Les versets 20 à 36 du chapitre 12 de Jean nous présentent les derniers échanges de paroles de Jésus avec des foules : « *Après leur avoir ainsi parlé, Jésus se retira et se cacha d'eux* » (verset 36). La suite se passera avec ses apôtres et les acteurs de son arrestation et de sa passion.

Nous savons qu'avant d'être reliés en un seul livre, les évangiles étaient lus dans les assemblées sous forme de feuillets séparés, chacun constituant un écrit autonome. Une observation attentive du texte nous permet de retrouver le rythme de ces feuillets et la beauté de leur composition. C'est le cas pour ces versets 20 à 33. Avec des mises à la ligne, des gras, des soulignés et des italiques, voici une présentation de ces versets qui peut vous faire entrevoir la composition littéraire de Jean.

Texte :

Parmi les grecs *

qui étaient montés à Jérusalem pour *adorer Dieu durant la Pâque*, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Béthsaïde en Galilée.

** Ils lui firent cette demande :

«**Nous voudrions voir Jésus.**»

Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare :

« **L'heure** est venue pour le Fils de l'homme d'être **glorifié**.

Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle.

Si quelqu'un veut me **servir**, qu'il me suive ;
et là où "je suis", là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me **sert**, mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée. Que puis-je dire? Dirai-je : Père, délivre-moi de *cette heure* ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à *cette heure-ci* ! Père, glorifie ton nom !»

Alors, du ciel vint une voix qui disait : « **Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.** »

En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »

** Mais Jésus leur répondit :

« **Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous.**

Voici maintenant que ce monde est jugé; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ;
et moi, *quand j'aurai été élevé de terre,*

j'attirerai à moi tous les hommes.»

Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Commentaire :

Comme nous l'avons dit, Jésus monte à Jérusalem en solidarité avec ses frères juifs, mais ce qu'il va vivre à Jérusalem va aussi déclencher la mission vers tout le monde méditerranéen. Pour une fête de Pâques, des pèlerins de la diaspora (communautés juives des autres pays) venaient nombreux à Jérusalem. Beaucoup ne parlaient pas araméen. C'était le grec usuel qui servait de langue véhiculaire et de nombreux juifs parlaient ce grec, Jésus aussi, lui qui a pu parler avec Pilate, lequel ne parlait sûrement pas la langue locale. L'un des apôtres porte d'ailleurs un nom grec, Philippe, et s'est fait repérer par des pèlerins de langue grecque. Jean met en scène ces grecs pour donner toute sa force à son récit. En écho avec la mention des grecs au début, le dernier verset dit que Jésus attirera à lui « *tous les hommes* ». Quand Philippe et André vont dire à Jésus que des grecs veulent le voir, cela réveille en lui toute l'étendue de la mission qu'il se donne : manifester l'amour du Père non seulement à ses frères juifs mais à tous les hommes.

Dans Jean, deux expressions méritent d'être expliquées : l'heure, et la glorification. Quand Jean met dans la bouche de Jésus : « *l'heure est venue* », cela veut dire le moment ultime du travail de Jésus, sa mort et sa résurrection. Et quand Jean parle de « *glorifier* » et de « *gloire* », il traduit un mot hébreu, « *kavod* », qui veut dire : « intense, dense, lourd », et il veut parler ainsi de l'intensité de l'amour qui est manifesté en Jésus. Être glorifié, dans ce sens, c'est être transformé en amour pur et infini.

Jean ne relate pas la scène de la « transfiguration » de Jésus, lors d'une prière sur une montagne, comme le font les trois autres évangélistes. Mais c'est ici, dans cette scène, qu'il fait écho de ce que l'intensité de la prière de Jésus déclenche en lui et autour de lui. Les grecs demandent à « *voir* », Jésus leur répond en leur expliquant qu'ils ont « *entendu* ». Ils n'ont pas « *vu* » Jésus transfiguré, mais ils ont « *entendu* » la voix du Père. « *Du ciel vint une voix* », la voix du Père, comme dans la transfiguration où elle disait de Jésus : « *écoutez-le !* » (Marc 9, 7). La comparaison du grain de blé qui doit mourir pour donner du fruit est habituelle dans les évangiles pour désigner la « Parole » de Dieu (le semeur en Marc 4, 1 et suivants) qu'il faut entendre et écouter.

Le récit de Jean est ainsi construit de manière concentrique pour nous conduire au verset central qui est l'ultime appel de Jésus : appel au service. Appel universel puisqu'il le prononce devant des grecs et pas seulement

devant des juifs. Pour Jésus, le « service » est la vérité de l'amour. Non pas un amour qui cherche à posséder pour jouir, mais l'amour qui est don de soi pour l'autre : « *celui qui aime sa vie la perd* » mais celui qui donne sa vie est vraiment vivant. Jésus sent qu'il prononce cet appel au nom de Dieu, au nom de son Père. Jésus sent que le suivre sur le chemin du vrai amour, c'est répondre à un appel du Père. Jésus est en train de s'engager lui-même comme « serviteur » de tous les hommes, et jusqu'au don total. Il le fait en confiance que le Père accueillera ce don total, au point que Jésus se sent déjà « dans » le Père. « *Là où JE SUIS sera aussi mon serviteur* ». Il y a le nom même de Dieu dans ce « *Je Suis* ». Jésus est bouleversé d'avoir dit ça, de s'être ainsi mis à nu, de s'être ainsi engagé dans ce qui va suivre, sa mort et sa résurrection. Mais il ne pouvait nous adresser son appel sans montrer qu'il y répondait lui-même.

Jean ne raconte pas la dernière prière de Jésus au moment de son arrestation dans le jardin des oliviers, le lieu du pressoir, Gethsémani. Les trois autres évangélistes y décrivent un Jésus en plein combat intérieur, « *agonia* », en grec. C'est ici que Jean place ce combat qui habitait Jésus : « *Père délivre-moi de cette heure !* ». Jésus se sent seul à la rencontre d'hommes qui le rejettent et veulent le supprimer. Quand vous voulez rassembler, concilier, unir, et que les autres ne veulent pas, la question se pose : est-il nécessaire de continuer ? Ne faut-il pas laisser tomber, ou tout au moins laisser tomber ceux-là ? Réponse de Jésus au terme de cette tentation : « *Mais c'est pour cela (pour ceux-là) que je suis parvenu à cette heure-ci !* ».

« *Mon âme est bouleversée* » au verset 27. Une telle expression, propre à Jean, dit la totalité de l'engagement d'amour de Jésus. On ne la retrouve que quand Jésus pleure la mort de son ami Lazare (J 11, 33) et quand Jésus révèle qu'un de ses apôtres va le trahir (Jn 13, 21).

« *Père, glorifie ton NOM !* » c'est-à-dire : Père, que ton amour soit manifesté dans ce que je vais vivre. Le NOM de Dieu que Jean explicitera dans l'une de ses lettres « *Dieu est amour !* » (1 Jn 4, 8).

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE